

ROULET, Éric, *La conquête des Amériques au xvi^e siècle* (Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je », no 3526, 2000), 128 p.

John A Dickinson

Volume 54, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005399ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickinson, J. A. (2000). Review of [ROULET, Éric, *La conquête des Amériques au xvi^e siècle* (Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je », no 3526, 2000), 128 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 313–314.
<https://doi.org/10.7202/005399ar>

ROULET, Éric, *La conquête des Amériques au XVI^e siècle* (Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je », n° 3526, 2000), 128 p.

La collection encyclopédique « Que sais-je », qui tente de mettre périodiquement à jour les connaissances dans tous les domaines pour donner aux lecteurs non initiés un survol rapide d'une question, est bien connue. Les recherches récentes, notamment en ethnohistoire, rendent nécessaire la publication d'un nouvel ouvrage consacré à l'arrivée des Européens en Amérique. Or pour respecter l'esprit de la collection, l'ouvrage doit réserver une large place à l'histoire événementielle. C'est ce qu'a tenté E. Roulet.

Il n'est pas besoin de revenir sur les événements : après le premier voyage de Colomb en 1492, les Européens étendent progressivement leur emprise sur ce « Nouveau Monde » pour en englober la majeure partie avant la fin du XVI^e siècle. Cette histoire est essentiellement ibérique, avec la constitution des empires espagnols et portugais, et les pays du nord jouent un rôle mineur avant le siècle suivant. La rencontre avec les populations indigènes soulève un vif débat quant à leurs origines et à leur capacité d'assimiler l'enseignement chrétien ; débat qui ne saura empêcher l'anéantissement de ces peuples par suite du choc microbien.

Au lieu d'adopter un plan chronologique comme c'est souvent le cas dans ce genre d'ouvrage, l'auteur divise son récit en trois parties : « Découverte et conquête », « La colonisation du nouveau monde », « Le bouleversement du monde ». Ce choix introduit des redites et rend le développement difficile à suivre. On indique, par exemple, que sir Walter Raleigh fonda un établissement en Guyane en 1595 (p. 33) avant de décrire

la conquête du Mexique et du Pérou (p. 34-44)! Le traitement est parfois déséquilibré; par exemple, 18 lignes sont consacrées à la traite des fourrures encore embryonnaire à cette époque, mais seulement 7 à la pêche, véritable moteur économique de la présence européenne en Amérique du Nord (p. 117). Le sort réservé aux populations autochtones et la mortalité sont au cœur de l'histoire de ce siècle. L'auteur ne tient pas compte des débats récents, suit les « maximalistes » qui situent la population entre 70 et 100 millions avant 1492 (p. 73), mais établit le bilan de la mortalité à seulement 40 millions pour le siècle (p. 74)! Pour ceux qui connaissent un peu cette histoire, ne faire intervenir Las Casas qu'à la page 106 (34 pages après avoir évoqué la bulle de Paul III qui reconnaît l'humanité des Indiens) a de quoi surprendre. Bref, une structure déficiente qui rend la compréhension difficile.

L'ouvrage comporte aussi un grand nombre d'erreurs de détail et il présente souvent des faits qui ne sont, à vrai dire, que des hypothèses : ce sont les archéologues de l'Université Laval qui ont découvert les habitations vikings à Terre-Neuve ; les marins européens ont continué à fréquenter cette région bien avant 1492 (p. 7) ; Cartier trouve son « or et ses diamants » dans le Saguenay qu'il n'a jamais visité (p. 56). L'auteur a manifestement de la difficulté à se cantonner au xvi^e siècle et certaines descriptions qui seraient valables pour le xvii^e ne le sont pas pour le siècle précédent. Ainsi, il parle des « coureurs des bois de l'Amérique du Nord qui sillonnent les vastes forêts pour trouver des peaux » (p. 105).

En clair, un livre qu'on ne peut pas recommander aux étudiants.

JOHN A. DICKINSON
*Département d'histoire
Université de Montréal*